



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Creditisme>

Créditisme

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1988 à 1997 - Année 1990 - N° 887 - mars 1990 -

Date de mise en ligne : lundi 30 mars 2009

Date de parution : mars 1990

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Parmi les nombreuses écoles socio-économistes qui pratiquent une analyse proche de la nôtre, les créditistes ont retenu spécialement l'attention depuis plus de soixante ans. Soucieux de chercher des soutiens hors de l'hexagone, nous nous sommes souvent penchés sur les thèses du major Douglas et de Louis Even. Il nous a paru intéressant de faire le point sur les différentes tendances issues des idées d'origine.

Bref historique

En 1890, aux Etats-Unis, paraît un roman d'anticipation intitulé "Looking Backward" dont l'auteur était Edward Bellamy, économiste et sociologue. Cet ouvrage fut traduit en France sous le titre "Cent ans après - Ou l'an 2000". Thorstein Veblen, ingénieur new-yorkais, écrivit ensuite "Engineers and the price system" en 1918 et créa avec son collègue Howard Scott la "Technical Alliance" devenue ensuite "Technocracy Society" sur des bases analogues. Bien qu'il n'en fasse pas état, il semble que Clifford Hugh Douglas, major dans la Royal Air Force, se soit également inspiré de Bellamy dans "Economic Democracy" paru en 1919 puis "Social Credit" une dizaine d'années plus tard. Douglas devait, plus que Scott et Veblen, inspirer des successeurs qui travaillent encore aujourd'hui, peut-être parce qu'il utilisait un langage moins technique et plus financier. Ainsi fut fondé le "Mouvement créditiste". Un Français, Louis Even, frère des Ecoles Chrétiennes adhéra au Mouvement et s'exprimait dans "Vers demain" créé en 1939 et qui paraît toujours (1). Il mourut en 1974. Le journal est actuellement dirigé par sa fondatrice Gilberte Côté-Mercier.

Au cours des années 1960, à la suite d'une scission, réal Caouette créa le "Parti Créditiste Canadien" qui eut son heure de gloire puisqu'il parvint à conquérir la majorité dans la province de l'Alberta. Les créditistes figurent encore dans certaines élections, mais le parti est sur le déclin. En France, hors des représentants de Vers Demain, une "Lettre mensuelle alternative de recherche créditiste" intitulée "Fragments" (2) paraît depuis quelques années. Son directeur de publication est M. Janpier Dutrieux.

Examinons les principaux thèmes développés par les créditistes.

Catholicisme agressif

"Vers demain" se veut : "Journal de patriotes catholiques. Pour le règne des Coeurs de Jésus et Marie. Dans les âmes, les familles et les pays" : Il porte aussi en manchette : "Pour la réforme économique du Crédit Social. Par l'action vigilante des pères de famille. Et non par les partis politiques". Son numéro d'avril-mai 1989 titre en première page en gros caractères : "Sa Sainteté Jean-Paul II, le 26 mai 1986, procurait grand honneur et grande joie à notre Directrice-fondatrice Gilberte Côté-Mercier en la gratifiant sur parchemin d'une bénédiction apostolique spéciale pour cinquante années de don total à Vers demain".

Les papes, les cardinaux et archevêques sont cités à longueur de colonnes et d'encycliques. Autant et plus que l'économie et la finance, la religion remplit la publication. Elles se mêlent parfois étrangement. Ainsi ce titre "Sous la haute direction du Christ Roi, Roi de toutes les nations - Pour réclamer 12.000 dollars pour la mère au foyer Grands congrès de Vers demain,,. Suit la liste des réunions ! Nos lecteurs le savent, nous ne faisons pas ici profession d'athéisme militant. Les chrétiens ouverts au monde actuel se sentent fort bien parmi nous. Nous avons besoin d'eux pour penser une nouvelle société, comme eux ont besoin des agnostiques ou des incroyants. Il y a de bonnes choses dans la doctrine sociale de l'Eglise et dans les encycliques Mater et Magistra (3), Popularum progressio (4) et même Quadragesimo anno (5). Le libéralisme sans frein y est condamné. Dans "Sollicitudo rei socialis" (6), l'Eglise adopte une attitude critique vis-à-vis du capitalisme libéral aussi bien que du collectivisme marxiste".

Cette position nous convient pourvu que les chrétiens acceptent de travailler dans un cadre "laïque". Mais

lorsque nous constatons que "Vers demain" reprend, par exemple sur l'éducation sexuelle à l'école et l'avortement, les mêmes positions que l'extrême droite américaine de laquelle il se réclame d'ailleurs précisément, nous ne pouvons que regretter cet amalgame entre des propositions économiques discutables sinon acceptables et l'ultra-cléricalisme :

.. Les cours de sexe sont poussés dans les écoles par les avorteurs. Livrons la guerre aux assassins de notre race.." titre Yvette Poirier dans le numéro d'août-septembre 1989 et elle conclut : "...11 nous faut des saints Jean-Baptistes prêts au martyre qui rappellent aux Hérodotes du XXe siècle leurs devoirs à remplir vis-à-vis de la population. Seuls les saints peuvent changer la face du monde et attirer la miséricorde divine pour que cessent les ravages infernaux dans la vie de nos enfants". Ce style passe peut-être au Canada, mais en France, même les intégristes religieux du Front National n'emploient pas un langage aussi violent.

Jeanpier Dutrieux paraît plus réservé, bien qu'il ne se désolidarise pas du modèle canadien. Au contraire. Par exemple, il propose dans sa "Boutique créditiste" des portraits de "Christ Roi", d'"Ave Maria" et de "Saint Michel" qui se réfèrent aussi à "Vers demain" ...Toutefois comme "Fragments" de décembre 1989 reproduit, sous sa signature, la première partie d'une étude intitulée "De la responsabilité" où il critique longuement Jacques Duboin, examinons-la.

Distributisme et finance

Le directeur-rédacteur de Fragments ne cite pas seulement Jacques Duboin, mais aussi Hyacinthe Dubreuil (7). Incontestablement ses préférences vont au second, en raison de son plus grand souci, paraît-il, non pas de l'indépendance mais, précise-t-il bien, de l'autonomie de la personne humaine : autonomie qui insensiblement déborde d'ailleurs l'individu pour s'étendre à la famille, puis aux groupes de producteurs, c'est-à-dire aux entreprises, etc...

Nous ne pouvons ici étudier l'ensemble de l'argumentation développée, car l'auteur ne fait pas dans la concision et nous ne pourrions pas, même si nous en avons l'intention, le suivre sur ce point. Retenons seulement quelques éléments qui, d'ailleurs, suffisent à ruiner l'ensemble du raisonnement.

D'abord Dutrieux tombe dans le contresens habituel à ceux qui prétendent apprécier les chances de passage vers une économie des besoins à travers les errements financiers actuels. Il se lance dans le calcul surréaliste de ce que pourrait être le revenu social, au sens où nous l'entendons, en partant du PIB, de la Formation Brute du Capital Fixe (FBCF) et des différents agrégats monétaires. Il obtient ainsi la somme dissuasive de 4315 F. par mois et par personne.

Rappelons donc que nous rejetons entièrement de tels calculs :

- Le Produit Intérieur Brut au sens statistique présent ne représente en rien la production totale utile. Il totalise même les chiffres représentatifs de richesses réelles pour le pays, mais également des fausses valeurs (publicité commerciale, gadgets, dépenses pour le jeu ou la Bourse, pour le soutien des prix agricoles, etc..) et des productions néfastes (armement, entretien des armées, alcool, drogue, pollutions diverses, etc..). Ainsi plus il y a d'accidents de la route ou de malades, plus le PIB augmente !

- Le PIB ne comprend pas et pour cause, l'équivalent de ce qui pourrait être offert, sans modifier l'équipement du pays, mais que nous ne produisons pas faute de moyens de transaction solvables. C'est-à-dire en faisant tourner les machines et automatismes divers à 100% de leur capacité au lieu de 50 à 60%. C'est là le B.A. BA de notre thèse qui est fondée sur la constatation que l'appareil productif automatisé ne distribue pas le pouvoir d'achat nécessaire à la répartition de ce qu'il crée.

Dutrieux se laisse prendre au piège tendu par la comptabilité bancaire dont le principal résultat est de dissimuler soigneusement la réalité des richesses matérielles derrière des statistiques chiffrées arbitraires.

Distributisme et Etat

S'il est un principe sur lequel nous ne transigeons pas plus que les catholiques, c'est bien celui de la dignité et du respect de la personne humaine. Notre différence avec les créditistes canadiens ou ceux qui s'y associent est que nous ne pensons pas qu'une économie basée sur la concurrence, l'exaltation de la lutte et le mythe du vainqueur soit ou puisse être rendue compatible avec ce souci. Les conservateurs, même éclairés, raisonnent comme si le capitalisme était le résultat final d'une évolution inéluctable. Comme s'il devait toujours se maintenir. Beaucoup acceptent l'identification entre capitalisme et démocratie ainsi qu'entre libéralisme et liberté. Le "moins d'Etat" des réactionnaires de tous poils est leur tarte à la crème. Rappelons donc encore une fois à ceux qui restent catholiques, ces mots de l'un des leurs, le Père Lacordaire : "Entre le faible et le fort, c'est la loi qui protège et la liberté qui opprime".

Dutrieux reproduit de nombreux passages de Jacques Duboin tirés de "Rareté et Abondance" paru en 1945 et de "Economie distributive de l'abondance" paru en 1946. Il est exact que notre fondateur était à l'époque très dirigiste. Pour sa justification, l'on peut se souvenir qu'à ce moment tout le monde l'était, gauche et droite confondues. Les politiques ne voyaient que par l'organisation du corporatisme (droite) ou par le plan intégral (gauche). Nous savons bien maintenant que la défense des consommateurs et des travailleurs passe par un planisme souple et en fait plus d'incitation et de prévision que de commandement et de rigueur. Nous savons bien aussi que le socialisme dont nous continuons à nous réclamer, peut parfaitement et beaucoup mieux que le capitalisme se concilier avec la liberté individuelle. Plusieurs d'entre nous s'affirment autogestionnaires et notre auteur ne l'ignore pas. Alors comment peut-il concilier cela avec son reproche d'étatisme ?

Créditisme

Le créditisme conserverait à chacun ses revenus actuels et se caractériserait en plus par - des dividendes familiaux chiffrés à 2203 F mensuels par personne en 1987 étant entendu que toutes les allocations y compris celles de chômage seraient supprimées et que la famille devrait subvenir à ses dépenses de santé au moyen, par exemple, d'une assurance privée ... évidemment. Et encore le calcul, dans le détail duquel nous n'entrerons pas, est-il fort contestable. - un système d'escomptes compensés selon lequel le vendeur pratiquerait à chaque client un rabais qui lui serait remboursé par ... l'Etat

Nous n'avons pas la place pour discuter de ces propositions qui devraient s'équilibrer entre elles, d'après leur promoteur et qui, dans l'économie marchande, quoiqu'affirme Dutrieux seraient fortement inflationnistes. Mais il est curieux de constater qu'il se place strictement dans le système pour critiquer notre thèse, qui se situe nettement en dehors, et qu'il ignore les obstacles inhérents au capitalisme lorsqu'il soutient un réformisme pourtant interne au régime.

Nous n'ignorons pas que l'économie distributive ne pourra s'instaurer qu'après une période durant laquelle des mesures de transition devront être prises. Le projet des créditistes pourrait peut-être, mais il en existe de plus en plus d'autres, dont certains se recourent, constituer une des étapes nécessaires.

Nous analysons le créditisme d'après présent, non celui d'il y a un demi-siècle et nous demandons à notre commentateur d'en faire autant pour le socialisme distributif.

A la fin de ce premier exposé, Dutrieux fait une ouverture vers une collaboration possible. Nous ne pouvons que donner notre accord à une offre de discussion orientée vers la recherche d'une économie plus démocratique. Néanmoins il faudrait pour cela que le Directeur de Fragments et ses amis essaient, non pas de renoncer à leurs convictions catholiques que nous respectons, mais d'envisager un avenir acceptable pour tous quels que soient les philosophies, religions, syndicats, races et sexes auxquels ils appartiennent ou se réfèrent. Il faudrait aussi qu'ils abandonnent leurs préjugés à notre égard et que ces changements soient menés sans a-priori, même s'ils doivent montrer que le capitalisme est tout à fait inadapté à l'état présent et au futur proche des progrès scientifiques et techniques, et qu'il faut l'abandonner.

Créditisme

- (1) Maison Saint-Michel, Rougemont, P.C. Canada et PÃ©lerins de Saint-Michel Saint-Macaire-en-Mauge France. Voir "Nouvelles des crÃ©ditistes canadiens". GR n° 866.
- (2) 5/15 Passage Fontaine del Saulx 59800 Lille
- (3) Jean XXIII 15 mai 1961
- (4) Paul VI 26 mars 1967
- (5) Pie XI 1931
- (6) Jean-Paul II 30 dÃ©cembre 1987
- (7) Sociologue (1883-1971) Ouvrages de Dubreuil : Librairie du Compagnonnage 2, rue de Brosse 75004 Paris et ComitÃ© H.D. 169, rue du Faubourd SaintAntoine 75011 Paris.